

La compagnie de l'estuaire a un penchant pour l'attraction.

Le spectacle à venir est déjà dans les poches des spectateurs. Au lieu d'un billet, chacun a reçu un petit plot de bois qui lui sera demandé à l'entrée de la salle de théâtre. Les contrôleurs utilisent ces éléments pour créer une installation à même le sol, juste à côté du plancher de danse. A contempler ces barres et ces tours, on songe à une ville en miniature poussée là comme par enchantement.

Le bois est présent aussi sur scène. Padrucc Tacchella, l'homme qui a fait danser une marionnette géante suspendue à une montgolfière pendant la dernière Bâtie a repris sa boîte à outils. Pour Newton 1 2 3, il a bâti une série de longues caisses sans couvercle qui constituent à la fois le décor et les accessoires du spectacle. Cinq danseuses et un danseur en font leur univers.

On reconnaît Alicia de la Fuente, Diane Senger et Nathalie Tacchella, trois figures connues de la

danse contemporaine genevoise, auxquelles se sont joints Sabina Francia, férue d'escalade, Yasmina Krim, acrobate aérienne et André Tapia, acrobate, jongleur et danseur. C'est dire que la cie de l'estuaire s'est donné les moyens de jouer avec l'attraction terrestre. Elle y parvient sans que les différences de formation des interprètes ne compromettent l'homogénéité du spectacle.

La conception et la chorégraphie sont dues à Nathalie Tacchella, en collaboration avec les artistes. Outre sa propre présence, forte et insolite, cette danseuse apporte à Newton 1 2 3 une dose d'humour et de multiples inventions chorégraphiques. Celles-ci opposent la lourde masse des caissons immobiles à l'agilité des interprètes. Formant des pentes aptes à mettre à l'épreuve la chute des corps, les constructions de Padrucc Tacchella sont parcourues par les danseurs au son d'une musique électronique répétitive signée Gérard Burger.

Benjamin Chaix

La Tribune de Genève, 10 décembre 2002

